

LA SEMAINE

Gaule méconnu



Le général de Gaulle et son épouse Yvonne, en 1943, à l'ambassade de France à Londres. PHOTO AFP

deux où il passa la nuit du 16 au 17 juin 1940 avant de s'envoler pour Londres, « sans romantisme et sans difficulté ».

À distance

Défilent : Malraux, Leclerc, Churchill, Eisenhower, Mauriac, Bernanos et bien d'autres. Tous les hommes qui ont compté et tous les lieux où il a laissé son empreinte. La maison de famille de La Ligerie, en Dordogne. Londres. Phnom Penh. Passage obligé. Tauriac conduit aussi le lecteur sur le balcon de l'hôtel de ville de Montréal, où le général de Gaulle

lance son « Vive le Québec libre ! ». Dans l'avion qui le ramène à Paris, le président français assène en guise de justification : « Je n'aurais plus été de Gaulle, si je ne l'avais pas fait. »

Le de Gaulle de Michel Tauriac ressemble à s'y méprendre à celui de la légende. Mais l'auteur, qui a déjà beaucoup écrit sur son héros, évite le piège que l'amour lui tend en réussissant à introduire le lecteur dans l'intimité d'un homme qui s'efforçait de rester secret et de tenir les autres à distance. Il parvient à faire vivre la statue et à faire émerger un de Gaulle peu connu. Celui qui notait

dans son carnet, à 26 ans : « Savoir perpétuellement se dominer soi-même », était aussi capable de céder au doute, « ce démon de la décadence ». Michel Tauriac, qui tend l'oreille, entend un chroniqueur rapporter de De Gaulle ces mots désespérés en pleine affaire algérienne en 1960 : « Je suis au bout du rouleau, tout cela m'ennuie. Ce que je faisais à Londres était exaltant. Maintenant... »

(1) « Dictionnaire amoureux de De Gaulle », de Michel Tauriac, éd. Plon, 505 p., 24 €.



« La Société toxique »,
de Pryska Ducoeurjoly
éd. Res Publica, 327 p., 18,90 €.

Une préface de Sylvie Simon, journaliste antivaccinaliste ; une postface de Philippe Desbrosse, chercheur-paysan, pionnier d'une agriculture raisonnée. Entre ces balises, la journaliste indépendante Pryska Ducoeurjoly signe un premier essai, synthèse croisée de ses expériences dans la presse écrite, la santé non conventionnelle (elle est naturopathe) et l'écologie (elle est l'héritière d'une famille qui mange bio depuis trois générations). Avec une lucidité sans concession sur la consanguinité des médias, sur les ressorts politiques et linguistiques de la pensée unique, l'auteur montre comment notre vigilance citoyenne a succombé à l'intox cathodique, à la démocratie de l'émotion qui gouverne l'opinion. Elle préconise l'usage intensif de la contradiction pour décoder ce qu'on veut nous faire avaler, et incite à fréquenter les penseurs alternatifs sur le Net. Le propos vise autant la manière dont l'information nourrit notre enfermement que les lobbys médicamenteux ou l'industrie agroalimentaire, coupables à ses yeux de nous intoxiquer. En toile de fond, la critique d'une société capitaliste qui angoisse, qui pousse à une mauvaise surconsommation... Ce qui devrait faire la condition du citoyen et de l'homme : épanouir sagement son corps et son esprit, écrit-elle. (C. De.)